

Comme médecin, il avait tout ce qu'il fallait pour être à la hauteur de la profession : dévouement, amour pour l'étude, mémoire fidèle, jugement profond, coup d'œil sûr dans la recherche d'un diagnostic. Les étudiants qui le suivaient pendant qu'il faisait le service à l'Hôtel-Dieu ne mentaient pas en disant de lui "*Le Dr. Grenier vous plante un diagnostic.*"

Connaissant à fond la littérature et surtout la littérature médicale, il a rendu des services incalculables à la médecine, en Canada, et si l'*Union Médicale* jouit aujourd'hui d'une réputation si enviable, je ne crains pas de déclarer que c'est l'œuvre du regretté Dr. George Grenier.

La Société Médicale lui doit une éternelle reconnaissance pour le dévouement et les sacrifices qu'il savait s'imposer pour l'intérêt commun.

Rappelons-nous ses nombreux comptes rendus de nos séances, et qui ne laissaient rien à désirer. Avec le talent de bien saisir la pensée des discutants, il avait aussi celui de la traduire dans un style simple, clair, logique, qui commandait l'attention. Pour ma part, je confesse que plus d'une fois en lisant les rapports de nos séances, je découvrais que notre regretté secrétaire me prêtait des expressions, des tournures élégantes dont je ne lui ai jamais à coup sûr, fait reproche.

Il nous reste de lui quelques travaux dont quelques-uns ont été mis en brochure.

Ces ouvrages remplis de renseignements profitables et utiles devraient être dans les bibliothèques des confrères et répandus dans toutes les classes de la société.

La mort du Dr. Grenier est donc une perte pour la société, une perte pour la profession et la Société Médicale en particulier.

Les démarches que nous avons faites pour honorer sa mémoire étaient bien méritées et comme Président, je remercie tous les membres de la profession d'avoir si bien répondu à l'invitation de la Société.

DR. J. W. MOUNT.—Je concours pleinement dans les beaux éloges que nous venons d'entendre.

Comment oublier les services immenses rendus par notre regretté confrère quand nous ne pouvons parler de dévouement, de progrès ou de quelque réforme importante en médecine sans nous le représenter poursuivant sa tâche modestement, mais sûrement.

J'ai été témoin de ses efforts et de ses succès pour la fondation de notre Société et nous savons que pour assurer l'avancement de cette dernière il mettait, à cette belle cause, tout son zèle et ses talents.